

Décor réduit au minimum. Au fond, un étal avec quelques marchandises et un tiroir-caisse. Entre la Sorcière.

La Sorcière. Bonjour, mes petits enfants ! Vous savez qui je suis ?... Bien sur, que vous le savez, c'est écrit dans le programme et sur toutes les affiches. Je suis la jeune et jolie sorcière de la rue Mouffetard ! Hein ? Pardon ? Qui est-ce qui vient de dire non ? je ne suis pas sorcière ? je n'habite pas la rue Mouffetard ? Alors quoi ? je ne suis pas jeune et jolie, peut-être ? Mais si, je suis jeune et jolie ! Très jeune et très jolie ! En ce moment vous me voyez mal à cause de la lumière, mais si je me mets comme ça ? Et comme ça ? Et comme ça ?

Elle grimace.

Oh, et puis zut ! Vous dites des bêtises ! Au lieu de vous écouter, je ferais mieux de consulter mon miroir magique de poche.

Elle tire le miroir de sa poche et fait les demandes et les réponses.

Bonjour, petit miroir. Tu me vois ? Tu m'entends ? Tu reconnais ta bonne maman ?

Le Miroir. Oui, oui !

La Sorcière. Est-ce que je suis jeune et jolie ?

Le Miroir. Non, non !

La Sorcière. Pardon, je n'ai pas bien entendu...

Le Miroir. Non, non !

La Sorcière. Fais attention à toi ! (*sors une masse de son manteau*) Si tu dis non encore une fois, je te casse ! Est-ce que je suis jeune et jolie ?

Le Miroir. Oui, oui !

La Sorcière. Alors, mes petits enfants, vous voyez bien, c'est lui-même qui le dit... Hein ? Quoi ? C'est de la triche ? Vous allez voir si c'est de la triche ! Miroir, petit miroir, est-ce que c'était de la triche ?

Le Miroir. Oui, oui !

La Sorcière. Tu en es bien sûr ?

Le Miroir. Oui, oui !

La Sorcière. Fais attention, si tu dis oui encore une fois, je te brise ! Alors, c'était de la triche ?

Le Miroir. Non, non !

La Sorcière. Vous voyez bien, mes petits enfants... Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Que je lui fais peur ? Allons donc ! Miroir, petit miroir, est-ce que je te fais peur ?

Le Miroir. Oui, oui !

La Sorcière. Je te fais peur ?

Le Miroir. Non, non !

La Sorcière. Enfin quoi, c'est oui ou c'est non ?

Le Miroir. Oui, non, oui, non, oui, non...

La Sorcière. Allons, bon ! Le voilà détraqué, maintenant... C'est votre faute, à vous aussi ! Il marchait si bien jusqu'ici !

Elle remet le miroir dans sa poche et médite.

Alors, comme ça, ce serait donc vrai, que je ne suis pas jeune et pas jolie ? Mais c'est très ennuyeux, je suis très ennuyée... Que faire ?

BACHIR *entre avec un paquet de journaux sur le bras.*

Demandez le journal des Sorcières :

Seize pages dont huit en couleurs

Fini, Le balai de nos grands-mères

Voyagez en aspirateur !

Demandez le journal des Sorcières

Sa page de bandes dessinées

Ses recettes patibulaires !

Ses conseils pour votre beauté

La Sorcière. Hein ? Quoi ? Pour ma beauté ? Oh ! mais ça m'intéresse ! Bachir ! Bachir ! Viens par ici !

Bachir. Oui, madame la sorcière !

La Sorcière. Tu permets que je lise ton journal ?

Bachir. Bien sûr. C'est dix francs.

La Sorcière. Oh ! mais c'est cher ! je ne peux pas le lire sans payer ?

Bachir. Ah ça, non ! Pas question !

La Sorcière. C'est que je ne suis pas riche...

Bachir. Alors, tant pis. Au revoir.

La Sorcière. Hé là ! Où cours-tu donc ? Ne t'en va pas comme ça ! (*Elle tire son porte-monnaie.*) Ah ! je souffre, je souffre ! Quand je donne de l'argent, ça me fait mal... vous ne pouvez pas savoir ! Voyons : un franc, deux francs, trois francs... Tiens, voilà !

Bachir. Merci, madame ! Au revoir, madame.

La Sorcière. Eh bien ? Et mon journal ?

Bachir. Ce n'est pas votre journal, c'est le mien !

La Sorcière. Et les trois francs que je t'ai donnés, alors ?

Bachir. Les trois francs ? Ben, c'était un cadeau...

La Sorcière. Mais non, ce n'était pas un cadeau ! Est-ce que j'ai une gueule à faire des cadeaux ?

Bachir. Je me disais, aussi.

La Sorcière. C'était pour le journal !

Bachir. Pour le journal, ce n'est pas trois francs, c'est dix !

La Sorcière. Mais je n'ai pas dix francs !

Bachir. Dans ce cas... je vous salue !

La Sorcière. Mais où va-t-il encore ? Attends donc un peu ! Ah ! je souffre, je souffre... Tiens, mon petit Bachir : trois francs, cinq, neuf et onze. Tu peux garder la monnaie !

Bachir. Je vous demande bien pardon : tout ça ne fait que six francs !

La Sorcière. Eh bien, alors ? Six francs, dix francs, c'est la même chose, non ?

Bachir. Ça fait quatre francs de différence. Vous appelez ça rien ?

La Sorcière. Ce que tu peux être radin ! Tiens ! voilà un franc de plus ! Ah ! je souffre, je souffre !

Bachir. Ça fait sept francs, ça n'en fait pas dix.

La Sorcière. Et pour sept francs tu ne veux pas me donner le journal ?

Bachir. Non, je ne veux pas.

La Sorcière. Alors, si c'est comme ça, rends-moi mon argent !

Bachir. Au revoir, madame ! Adieu, madame !

La Sorcière. Non, non ! Ne t'en va pas ! Assassin ! Cœur de pierre ! Cannibale ! Capitaliste ! Les voilà, tes dix francs ! Quelle misère ! Recompte, si tu n'as pas confiance !

Bachir. C'est ce que je fais... Sept et trois dix.. C'est bon. Voilà votre journal !

La Sorcière. Tu me fais beaucoup de mal, tu sais !

Bachir. Je le sais bien, mais je m'en fiche ! Au revoir, madame la sorcière !

Il sort.

Demandez le journal des Sorcières

La Sorcière, seule, feuilletant le journal. Voyons, voyons... « La soupe à la bave de crapaud »..., je connais ! « Le tour du monde en balai magique »..., je suis trop fatiguée, ce n'est plus de mon âge... « Préparons joyeusement le sabbat de l'an prochain »..., je lirai ça plus tard... Ah ! « Pour votre beauté » ! voilà mon affaire ! « Madame »... Oui, je suis une dame... « Vous qui êtes vieille et laide... » Eh ben, dis donc ! « ... vous deviendrez jeune et jolie... » Ah ! chouette ! « ... et pour cela, mangez une petite fille à la sauce tomate ! » Quoi ? Rien que ça ? Ce n'est pas plus difficile ? Ah ! mais ce n'est pas fini ! Il y a encore deux lignes en toutes petites lettres... Où sont donc mes lunettes ?

Elle chausse d'énormes lunettes.

Voilà ! « Le prénom de cette petite fille devra obligatoirement commencer par la lettre N. » Hum ! Par la lettre N... Dites-moi, mes petits enfants, Est-ce qu'il n'y aurait pas, parmi vous, une petite fille dont le prénom commencerait par la lettre N ? Toi, ma jolie, comment t'appelles-tu ? Tu es bien sûre ? Et toi ? Pas de chance... Enfin quoi, vous ne voudriez pas que je reste vieille et laide ? Si, vous le voudriez ? Eh bien, merci quand même ! Tiens ! revoilà Bachir !

BACHIR, sans ses journaux, rentrant. Nadia !

NADIA, debout sur une chaise, elle passe la tête par un cadre qu'elle tient dans ses mains pour simuler une fenêtre. C'est toi, Bachir ?

Bachir. C'est moi. J'ai vendu mes journaux.

Nadia. Tous ? Bravo ! Tu as fait vite !

Bachir. Ce n'était pas difficile... A part un vieux chameau de sorcière qui ne voulait pas payer...

La Sorcière. Tiens ! De qui parle-t-il ?

Nadia. Eh bien rentre, maintenant. Le déjeuner est prêt !

Bachir. Ça tombe bien, j'ai une faim ! Qu'est-ce qu'on mange ?

Nadia. Des nouilles à la sauce tomate.

Bachir. Chic ! J'adore ça ! j'arrive.

Il sort ainsi que Nadia.

La Sorcière, seule. Mais oui, c'est vrai, Nadia, c'est la sœur de Bachir ! Et Nadia, ça commence par un N ! Et elle vient, chaque matin, faire son marché devant l'église Saint-Médard ! Eh bien, si c'est comme ça, je vais m'y mettre, moi, devant l'église Saint-Médard, déguisée en marchande... Tiens ! Voici justement une boutique avec son étalage... Asseyons-nous, ne bougeons plus et attendons à demain... Attendons, attendons, attendons... Dites-moi, c'est un peu long, vous ne trouvez pas, mes petits enfants ? Et si je me servais d'une formule magique pour faire venir demain tout de suite ? Vous voulez bien ? Alors, écoutez-moi :

*Qu'il soit midi, qu'il soit minuit,
Que nous cessions d'être aujourd'hui
Viennent le soir et le matin,
Que nous soyons déjà demain !*

Le noir se fait pendant une demi-seconde, puis la lumière revient.

Ça y est ! Nous sommes aujourd'hui demain ! Et voici Nadia qui arrive ! Eh bien, ma petite mignonne, où vas-tu donc ?

Nadia. Je fais le marché, madame la sorcière.

La Sorcière. Tu fais le marché ? Ça tombe bien. J'ai justement de la bonne viande...

Nadia. Non ! Aujourd'hui, je veux du poulet !

Elle sort.

La Sorcière. Zut ! c'est raté ! Mais ça ne fait rien : demain matin, je vendrai de la viande et de la volaille, et même du lapin ! A moi ma formule magique !

*Qu'il soit midi,
qu'il soit minuit,
Que nous cessions d'être aujourd'hui !
Viennent le soir et le matin,
Que nous soyons après-demain !*

(Noir d'une demi-seconde.) Ça y est, nous sommes après-demain ! Eh bien, ma petite Nadia, tu fais encore le marché, aujourd'hui ?

Nadia. Oui, madame la sorcière !

La Sorcière. Aujourd'hui j'ai de la viande, du poulet, du canard...

Nadia. Mais moi, je veux du poisson !

Elle sort.

La Sorcière. Crotte ! C'est encore raté ! Oh ! et puis j'en ai marre ! Demain matin, je vends de tout ! Absolument de tout !

*Qu'il soit midi, qu'il soit minuit,
Que nous cessions d'être aujourd'hui !
Viennent le soir et le matin,
Que nous soyons au surlendemain !*

(Noir d'une demi-seconde.)

Ça y est, nous sommes au surlendemain ! Alors, Nadia, qu'est-ce que tu m'achètes, aujourd'hui ?

Nadia. Je ne vous achète rien !

La Sorcière. Allons donc ! J'ai de tout ! Dis seulement ce que tu veux !

Nadia. je veux... ce que vous n'avez pas !

La Sorcière. Il n'y a rien que je n'aie pas !

Nadia. Vraiment rien ? Même en cherchant bien ?

La Sorcière. Cherche toi-même et tu verras !

Nadia. Eh bien... je voudrais des navets !

La Sorcière. J'en ai !

Nadia. Je voudrais, euh... des salsifis !

La Sorcière. En voici !

Nadia. Ou plutôt des topinambours !

La Sorcière. J'en ai toujours !

Nadia. Si j'aimais mieux des artichauts ?

La Sorcière. En voici de très beaux !

Nadia. Et si je voulais du potiron ?

La Sorcière. En voici de très bon !

Nadia. Je veux, je veux... je ne sais plus !

La Sorcière. Alors, c'est toi qui as perdu ! Viens par ici et passe dans le tiroir-caisse ! *(Elle fait passer Nadia dans le tiroir-caisse.)* Et voilà, ce n'est pas plus difficile ! Oh ! que je suis maligne ! Quel bon repas je vais faire ce soir ! Une petite Nadia à la sauce tomate ! Et tout de suite après je serai jeune et belle, jeune et belle, jeune et belle... Flûte ! Voilà Bachir !

Bachir, il entre avec sa guitare. Mais qu'est-ce que fait Nadia ? Déjà midi moins dix et elle ne revient pas du marché... je crève de faim, moi... Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que je vois ? La sorcière en marchande ? Oh ! mais tout ça, c'est louche ! Qu'est-ce que je fais ?... J'ai une idée ! Faisons semblant d'être aveugle !

Il avance à tâtons.

La Sorcière. Eh bien, Bachir, qu'est-ce qui t'arrive ?

Bachir. Une drôle de chose, madame, je suis aveugle !

La Sorcière. Aveugle ! Et depuis quand ?

Bachir. Depuis dix ans !

La Sorcière. Il y a trois jours, pourtant, quand je t'ai vu...

Bachir. Je ne m'en étais pas encore aperçu !

La Sorcière. Ah ! c'est donc ça ! Eh bien, tant mieux ! Et maintenant, qu'est-ce que tu veux ?

Bachir. Je veux chanter une chanson afin de gagner quelques ronds pour m'acheter du saucisson !

La Sorcière. Quelle chanson veux-tu chanter ?

Bachir. Une chanson que j'ai inventée, pleine de charme et de vertu, qui s'appelle : « Nadia, où es-tu ? »

La Sorcière. Non ! Pas celle-là ! Elle n'est pas belle ! Une autre !

Bachir. Mais je n'en sais pas d'autre !

La Sorcière. Alors chante-la, mais pas trop haut !

Bachir. C'est entendu, madame, je la chanterai tout bas ! *(Il chante.)*

Nadia, où es-tu ?

Nadia, où es-tu ?

Réponds, que j' t'entende !

Nadia, où es-tu ?

Nadia, où es-tu ?

Car je ne te vois plus !

La Sorcière. Pas si fort ! Tu me casses les oreilles

LA VOIX DE Nadia. (Elle chante.)

Bachir, Bachir,

délivre-moi,

ou la sorcière me tuera !

Bachir. Hein ?

Il ouvre les yeux.

La Sorcière. Ah ! le menteur ! C'est un faux aveugle ! Il a ouvert les yeux !

Bachir. Toi, sorcière, tu n'as pas la parole !

Il l'assomme d'un coup de guitare.

La Sorcière. Ah ! couic ! je suis morte !

Elle tombe derrière l'étal.

Bachir. Eh bien, tant mieux ! Nadia ! Où es-tu donc ?

Voix de Nadia, chantant. Bachir, Bachir, je suis ici, dans le tiroir de la boucherie !

Bachir. Elle est dans le tiroir-caisse !

Il passe derrière l'étal.

La Sorcière, resurgissant. Hihihhi !

Bachir. Encore toi, la sorcière ? Tiens ! Prends ça !

Nouveau coup de guitare.

La Sorcière, re-disparaissant. Ah ! couic ! je suis re-morte !

Bachir. Espérons que c'est pour de bon ! *(Il essaie d'ouvrir le tiroir-caisse.)* Comment ça s'ouvre, ce machin-là ?

Voix de Nadia. Bachir, dépêche-toi de m'ouvrir, sans ça je vais m'évanouir !

Bachir. Moi, je veux bien, mais comment faire ? Tiens ! voilà monsieur Pierre.

M. PIERRE, entrant (Mon dieu, qu'il est beau !). Tiens donc, c'est toi, Bachir ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

Bachir. J'essaie d'ouvrir le tiroir-caisse !

M. Pierre. Hein ? Tu veux mon pied dans les fesses ?

Bachir. Mais non, ce n'est pas pour l'argent.

M. Pierre. Alors c'est pour quoi, sacrifiant ?

Bachir. Ma sœur est enfermée dedans !

M. Pierre. Ah ! mais alors, ça change tout ! je suis de tout cœur avec vous ! Attends un peu, je vais t'aider !

Il passe derrière l'étal.

La Sorcière, resurgissant. Hahaha !

M. Pierre. Comment, c'est encore toi, saleté ? Tiens ! Prends donc ça sur le trognon, et meurs cette fois pour de bon !
Il l'assomme.

La Sorcière. Ah ! couic ! Cette fois je suis morte et bien morte !

Elle re-disparaît.

M. Pierre. Bon débarras ! Quant au tiroir... hum ! c'est bien compliqué ! Je crois que je vais user, moi aussi, d'une formule magique. *(Il chante.)*

Miroir, casse-toi,
Tiroir, ouvre-toi
La vieille sorcière
Ne peut plus rien faire !
Nadia, lève-toi,
Nadia, montre-toi
Quand j'aurai compté jusqu'à trois !
Une ! Deux ! Trois !

Nadia, réapparaissant. Merci, monsieur Pierre !

Bachir. Oh ! Merci, monsieur Pierre !

M. Pierre. De rien, de rien, c'est la moindre des choses. Maintenant, rentrez chez vous, et bon appétit !

Nadia. Tenez, monsieur Pierre, pour vous remercier, voici une pièce de cinq francs qui était avec moi dans le tiroir.

M. Pierre. Mais cet argent n'est pas à nous, Nadia. Il est à la sorcière !

Nadia. Mais comme la sorcière est morte, il n'est plus à personne !

M. Pierre. Ma foi, c'est pourtant vrai. Mais que veux-tu que j'en fasse ?

Nadia. Tout ce que vous voudrez !

M. Pierre. C'est bon, je vais y réfléchir. Merci.

Une table à gauche avec une chaise et quelques documents. Une table à droite avec un téléphone et un bocal de poissons rouges. Au fond, une maison dont la façade s'ouvre. Quand elle est ouverte, on voit une pendule murale, un second téléphone et la porte du placard aux balais.

M. PIERRE (entrant). – Bonjour, mes petits enfants, bonjour. Aimez-vous les histoires ? Oui, vraiment ? Ça tombe bien, justement, j'en ai une. Je vous la raconte ? D'accord. Il était une fois... *(Cherchant.)* – Il était une fois... Il était une fois quoi ?... Ah, oui ! Il était une fois moi ! Moi, c'est-à-dire M. Pierre. Oui, c'est moi, M. Pierre, et c'est à moi que cette histoire est arrivée... Un beau jour, en marchant, comme ceci, dans la rue, je mets la main, comme ceci, dans ma poche et je trouve... quoi donc ? Une pièce de cinq francs ! Comme celle-ci, tenez !

M. PIERRE, il la montre. – Chouette alors, je suis riche ! C'est vrai, non ? Avec une pièce de cinq francs on peut s'acheter des tas, des tas de choses ! On peut s'acheter, je ne sais pas, moi, cinq francs de chocolat, cinq francs de pain, cinq francs de vin, cinq francs de pommes de terre, cinq francs de cacahouètes, cinq francs de tomates, de

beurre, de saucisson, d'endives, de haricots blancs, de haricots rouges, de haricots noirs, de haricots verts... Cinq francs de n'importe quoi, en somme... On peut même s'acheter pour cinq francs de maison ! Vous ne me croyez pas ? Si, si, vous allez voir ! Monsieur le Notaire ! Monsieur le Notaire !

Le Notaire. – Voilà, voilà ! *(Il entre et va s'asseoir à la table de gauche. C'est visiblement un diable.)* – Bonjour, monsieur. Vous désirez ? *(Mauvais rire.)* – Hihih !

M. Pierre. – C'est vous, le notaire ?

Le Notaire. – C'est moi Le Notaire. Hihih !

M. Pierre. – Drôle de notaire, vous ne trouvez pas, mes petits enfants ? – Pourquoi donc avez-vous des cornes sur le front ?

Le Notaire. – Mais ce ne sont pas des cornes, voyons, ce sont des bosses.

M. Pierre. – Vous vous êtes cogné ?

Le Notaire. – C'est ça, je me suis cogné ! Hih !

M. Pierre. – Et ces griffes que vous avez ?

Le Notaire. – Ce ne sont pas des griffes, ce sont des crayons à bille.

M. Pierre. – Cinq à chaque main. Vous ne les posez jamais ?

Le Notaire. – Jamais. Comme ça, je n'ai pas besoin de les prendre quand je veux écrire. Je suis très paresseux, vous savez... Hihih !

M. Pierre. – Et cette queue, qui sort de votre pantalon ?

Le Notaire. – Ce n'est pas une queue, c'est ma chemise !

M. Pierre. – Elle est drôlement coupée, votre chemise !

Le Notaire. C'est la mode de mon pays... Hih !

M. Pierre. – Quel est votre pays ?

Le Notaire. – Ça ne vous regarde pas ! Au lieu de vous occuper de mon anatomie, dites-moi plutôt ce que vous voulez.

M. Pierre. – Je voudrais une maison.

Le Notaire. – Une maison à combien ? Un million, deux millions, dix, vingt, trente ?

M. Pierre. – Oh ! non, pas tant que ça ! Une maison, à cinq francs ! Tous frais compris, naturellement ! Je n'ai pas un centime de plus !

Le Notaire. – Hum ! c'est plus difficile ! Je crois que je n'en ai pas...

M. Pierre. Vraiment ? Pas même une toute petite ?

Le Notaire. – Mais si, j'y pense, attendez donc ! *(Il fouille dans un dossier.)* – Je crois que voici votre affaire ! *(Lisant.)* – Une petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais, joignant en amont la grande route, en abas le chemin du Flanc, en galerne M. von der Brücke-das-Glück, et en solaire Mme veuve Champagne-Servais. Prix de vente : trois francs cinquante centimes... – Avec les frais, mes

honoraires et l'enregistrement, ça fera cinq francs tout rond.

M. Pierre. – C'est bien, je paie tout de suite. *(Il pose sa pièce sur la table.)*

Le Notaire, empochant. – Parfait. Signez ici. Là, vos initiales... là aussi... là encore... La maison est à vous. Hihhi !

M. Pierre. – Pourquoi donc riez-vous comme ça ?

Le Notaire. – Moi, je ris ? Allons donc ! Hihhi !

M. Pierre. – Tenez, encore ! Oh ! mais je n'aime pas ça du tout !

Le Notaire. – Bon. A présent vous m'excuserez, mais j'ai un rendez-vous urgent...

Il se lève.

M. PIERRE, s'arrêtant. – Une seconde, s'il vous plaît !

Le Notaire. – Hé là ! Voulez-vous bien lâcher mes cornes ?

M. Pierre. – Cette maison, elle existe, j'espère ?

Le Notaire. – Mais bien sûr, qu'elle existe !

M. Pierre. – Elle est solide ? Elle ne va pas me tomber sur la tête ?

Le Notaire. – Mais oui, elle est solide ! Cessez de me tirer par la queue, s'il vous plaît !

M. Pierre. – Alors, qu'est-ce qui vous fait rire ?

Le Notaire. – Mais rien, je vous dis... Hihhi !

M. Pierre. – Si vous ne me dites pas tout de suite la vérité, je vous...

Le Notaire. – C'est bon, c'est bon, je vais vous la dire, puisque vous y tenez... Aussi bien vous avez signé l'acte, vous avez payé, vous ne pouvez plus reculer... Cette maison...

M. Pierre. – Eh bien ?

Le Notaire. – Elle est...

M. Pierre. – Elle est quoi ?

Le Notaire. – Elle est hantée !

M. Pierre. – Hantée ? Hantée par qui ?

Le Notaire. – Par la Sorcière du Placard aux Balais !

M. Pierre. – Et qu'est-ce qu'elle fait, cette sorcière ?

Le Notaire. – Le jour, elle est absente, elle ne fait rien du tout. Mais la nuit...

M. Pierre. – Qu'est-ce qu'elle fait, la nuit ?

Le Notaire. – Elle ne fait rien non plus. Elle reste là, bien sage, bien tranquille, dans son placard aux balais... Seulement, attention ! Si vous avez le malheur de chanter : « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière ! ... » A ce moment-là elle sort... et c'est tant pis pour vous !

M. Pierre. Elle m'emporte ?

Le Notaire. – Elle vous emporte et l'on ne vous revoit plus ! Alors, n'oubliez pas, surtout : « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière ! » Hihhi !

M. PIERRE, furieux. – Espèce d'idiot ! Vous aviez bien besoin de chanter ça ! jamais je n'aurais eu l'idée d'une telle ânerie ! Maintenant, je ne vais plus penser qu'à ça !

Le Notaire. – C'est exprès ! Hihhi !

Il sort.

M. Pierre. – Qu'est-ce que vous dites de ça, les enfants ? Drôle de notaire, pas vrai ? Voyons, qu'est-ce que je fais : j'y vais ou j'y vais pas, dans ma petite maison ?... Oh ! et puis zut ! J'y vais ! j e l'ai achetée, après tout ! je n'ai qu'à oublier cette chanson idiote ! *(Il marche et se met à chantonner.)* « Sorcière, sorcière... » Hé là, qu'est-ce que je dis ? Mais au fait non, je ne crains rien ! Il fait grand jour et je suis dehors : je peux y aller ! « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière ! » – Ah ! je crois que voici la maison. Oui, c'est elle, sans aucun doute... Voyons : si j'allais dire un petit bonjour à mon voisin de gauche ? Allons-y ! Toc toc toc !

Le VOISIN, entrant, fort accent allemand. – Monsieur, fous tessez ?

M. Pierre. – Vous êtes bien monsieur von der Brücke-das-Glück ?

Le Voisin. C'est moi-même, bour fous zerfir.

M. Pierre. – Bonjour, voisin, je suis votre voisin de droite. je viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipiroom et placard aux balais...

Le Voisin, violemment. – Vigez-moi le gamp !

Il sort.

M. Pierre. – Eh bien, qu'est-ce qui lui prend ? Il n'est guère poli, ce monsieur ! Ma foi, tant pis, voyons la voisine de droite. Toc toc toc !

La Voisine, accent campagnard. Quoi c'est-y que vous voulez ?

M. Pierre. – Bonjour, madame. Vous êtes bien madame veuve Champagne-Servais ?

La Voisine. – Ben oui, m'sieur, c'est ben moué ! ...

M. Pierre. – Je suis votre voisin de gauche. je viens d'acheter la petite maison avec chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipi-room et placard aux balais...

La Voisine, joignant les mains. – Hé là ! mon pauvre monsieur, v'avez ben du malheur ! Si c'est pas une misère, un gentil p'tit jeune homme comme vous ! Enfin, p'têt' ben qu' vous vous en sortirez... Tant qu'y'a d' la vie, y'a d' l'espoir, comme on dit, et tant qu'on a la santé...

M. Pierre. – Mais enfin, chère madame, pouvez-vous me dire au juste... !

La Voisine. – Excusez-moi, mon bon monsieur, mais j'ai mon rôti au four ! Faut qu' j'y alle vouèr si j'veux point qu'y brûle !

Elle sort.

M. PIERRE, seul. – Dites donc, les petits enfants, c'est inquiétant, tout ça. Mais enfin, après tout, je n'ai qu'à faire attention ! Avant tout et surtout, ne pas chanter la petite chanson la nuit, à l'intérieur... C'est facile, en somme !

Entrons ! (*Il ouvre la porte de la maison.*) – Eh bien, mais c'est joli tout plein ! Charmante petite maison, avec tout ce qu'on m'a dit : chambre, cuisine, salle de bains, living-room, pipiroom... Et cette porte, là, au fond, qu'est-ce que c'est ? (*Il ouvre la porte.*) – Un balai, deux balais, trois balais... Ah ! j'y suis ! C'est le placard aux balais ! C'est là que la sorcière vient la nuit ! Oui, mais la nuit seulement, il fait encore grand jour... je n'ai donc pas à me gêner (*Il chante.*) – « Sorcière, sorcière... » (*Les aiguilles de la pendule tournent rapidement.*) – Hein ? Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Déjà sept heures et demie ? Ce que le temps passe vite ! « Prends garde à ton derrière... » (*Les aiguilles tournent encore.*) Comment ? Huit heures et quart, maintenant ? Oh ! mais ça me paraît louche ! – De quoi ? Ça bouge encore ? Neuf heures ? Il doit faire nuit, alors... Ce n'est plus le moment de chanter : « Sorcière, sorcière... » (*La porte vibre.*) Hé là ! Qu'est-ce que c'est ? La porte du placard qui tremble... C'est la sorcière, vous croyez ? Elle m'a entendu, alors ? Mais pourquoi n'est-elle pas sortie ?... Ah ! je comprends ! Parce que je n'ai pas chanté la chanson jusqu'au bout ! – Oh ! mais attends ! Si c'est comme ça, ma vieille, on va bien s'amuser ! « Sorcière, sorcière... » Vous voyez comme elle est en colère ! « Prends garde à... » – Rage, rage, tu auras du fromage ! – Et maintenant, allons un peu plus loin : « Prends garde à ton... » (*La porte tremble.*) – Ça marche ! Elle doit être furieuse, là-dedans ! – Et maintenant, écoutez tous, faites bien attention : « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrr... » Non ! Tu ne peux pas sortir, je n'ai pas terminé ! (*La porte tremble violemment.*) – Oh ! que c'est amusant ! Pas vrai, les petits enfants ? Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Oui, vous avez raison, soyons un peu sérieux... Voyons, qu'est-ce que je vais faire ? Tiens ! je vais lire le journal ! (*Il tire un journal de sa poche et chantonne.*) « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière ! » – Oh ! merde !

Il se met les deux mains sur la bouche.

La Sorcière, surgissant du placard. Ah ! vraiment ! Et pourquoi est-ce que je dois prendre garde à mon derrière ?

M. Pierre. – Non, non ! je n'ai rien dit ! Enfin, je veux dire ... Ce n'est pas cela que je voulais dire ! ... je ne l'ai pas fait exprès, voilà ! J'ai chanté ça, comme ça, sans y penser !

La Sorcière. – Sans y penser ? menteur ! Depuis que tu, es arrivé tu ne penses qu'à ça ! Tu te fichais bien de moi, n'est-ce pas, lorsque tu t'arrêtais au dernier mot, à la dernière syllabe ! Eh bien, maintenant, c'est à mon tour de rire un peu.

M. Pierre, à genoux. – Pitié, madame ! je ne le ferai plus ! Plus jamais ! je n'ai pas voulu vous offenser ! je n'ai rien contre les sorcières, vous savez... J'aime beaucoup les sorcières ! J'aît, d'excellentes amies sorcières... Ma pauvre mère était une sorcière ! Moi-même, je suis un peu sorcière...

La Sorcière. – Taratata ! je ne te crois pas ! Mais puisque tu as la langue si bien pendue, je vais te laisser une chance. Lève-toi !

M. Pierre, se relevant. – Oui, madame la sorcière...

La Sorcière. – Ecoute-moi, à présent. Tu m'écoutes ?

M. Pierre. – Oui, madame la sorcière...

La Sorcière. – je te donne jusqu'à minuit pour me demander quelque chose d'impossible !

M. Pierre. – Quelque chose d'impossible, oui, madame La Sorcière.

La Sorcière. – Ne dis pas tout le temps oui, comme ça, tu m'agaces ! Tu comprends ce que je te dis, au moins ?

M. Pierre. – Euh... non, madame la sorcière !

La Sorcière. – je l'aurais parié ! Écoute, je suis encore bonne fille, je t'accorde trois essais. Autrement dit, avant minuit, tu dois me demander trois choses. Si je te les donne toutes les trois, je t'emporte. Mais si, une seule de ces trois choses, je n'arrive pas à te la donner, alors je disparaîs pour toujours, tu ne me verras plus !

M. Pierre. – Hum ! Trois choses impossibles ... avant minuit ... Ce n'est pas facile ! Vous permettez que je réfléchisse ?

La Sorcière. – Prends tout ton temps, je ne suis pas pressée ! Quand tu voudras me rappeler... tu sais ce qu'il faut faire, n'est-ce pas ? Hahaha !

Elle rentre dans le placard.

M. Pierre. – Elle est partie ? Tant mieux ! je vais téléphoner à mon ami Bachir ! (*Il appelle au téléphone.*) Allô, Bachir ?

BACHIR (*Il entre, s'installe à la table de droite et décroche le second téléphone.*) – Allô ? Oui, c'est moi. Qui est à l'appareil ? Ah ! c'est vous, monsieur Pierre ! Mais je vous entends très mal, pourquoi parlez-vous si bas ?... Ah ! je comprends ! La sorcière ! Il ne faut pas qu'elle vous entende !... C'est bon, je vous écoute... Oui... Oui... Une chose impossible ? Une seconde, voulez-vous ?

Il parle au-dessus du bocal.

Po Po Po Po Po Po...

M. Pierre. – Qu'est-ce que tu dis ? je ne te comprends pas !

Bachir. – Ce n'est pas à vous que je parle, c'est à mes petits poissons magiques... Taisez-vous, maintenant, que j'écoute leur réponse... Ah ! voilà ! Vous m'entendez, monsieur Pierre ? Demandez à la sorcière des bijoux en caoutchouc qui brillent comme des vrais ! Et rappelez-moi ensuite pour me dire si ça a marché. D'accord ? A tout à l'heure !

Il raccroche.

M. Pierre. – Merci, Bachir !

Il raccroche aussi.

Ça, c'est une bonne idée ! Vous vous rendez compte, les enfants ? Des bijoux en caoutchouc qui brillent comme des vrais ! Ça ne peut pas exister... Alors, je l'appelle, la sorcière ? Attention : une, deux, trois ! « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière ! »

La porte s'ouvre brusquement; la sorcière apparaît.

Ah ! vous m'avez fait peur !

La Sorcière. – Tant mieux, tant mieux ! Alors qu'est-ce que tu veux ?

M. PIERRE, très sûr de lui. – je veux des bijoux en caoutchouc qui brillent comme des vrais !

La Sorcière. – Ha ha ! Cette idée-là n'est pas de toi ! Mais ça ne fait rien ! Voilà !

Elle tire de son corsage une poignée de bijoux

M. PIERRE, il les examine. – Non, pas possible ! Ils sont mous comme du caoutchouc... et ils brillent comme des bijoux !

La Sorcière. – Alors, à tout à l'heure ! Tu n'as plus que deux demandes à faire avant minuit !

Elle rentre dans le placard.

Hihhi !

M. Pierre. – Avant minuit... Au fait, quelle heure est-il ?

Il regarde la pendule.

Oh ! zut ! déjà dix heures ! Il faut que je rappelle Bachir ! *(Au téléphone.)* – Allô, Bachir ! C'est moi, monsieur Pierre !

Bachir. – Ah ! c'est vous, monsieur Pierre ! Alors ? Ça a marché ?

M. Pierre. – Eh non, ça n'a pas marché ! Les bijoux en caoutchouc, la sorcière me les a donnés tout de suite. A minuit elle va m'emporter !

Bachir. – Mais non, ne vous en faites pas ! Je vais redemander à mes petits poissons ! *(Au-dessus du bocal.)* – Po Po Po Po Po Po Po Po !

M. Pierre (après un temps). – Alors ?

Bachir. – Allô, vous m'entendez, monsieur Pierre ? Cette fois, demandez à la sorcière une branche de l'arbre à macaronis. Vous savez bien que les macaronis ne poussent pas sur les arbres ? Et rappelez-moi ensuite pour me dire si ça a marché ! A bientôt ! *(Il raccroche.)*

M. Pierre. – Formidable ! Merci, Bachir ! *(Il raccroche.)* – Alors, mes petits enfants, je la rappelle, la sorcière ? Tenez, si vous le voulez, appelons-la tous ensemble ! « Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière ! » *(La sorcière apparaît brusquement.)* – Ah ! non, je vous en supplie ! N'arrivez pas si brutalement ! A chaque fois, ça me fait un coup au cœur !

La Sorcière. – Héhéhé ! C'est exprès ! Mais si tu veux, la prochaine fois, j'arriverai tout doucement ! Alors ? Qu'est-ce que tu demandes ?

M. PIERRE. – Je veux... une branche de l'arbre à macaronis !

La Sorcière. – Hihhi ! Cette idée-là n'est pas de toi ! Mais ce qui est promis est promis ! *(Elle tire la branche de son corsage.)*

M. PIERRE, effondré. – Non, c'est pas vrai ! Une branche de macaronis... des feuilles en nouilles... des fleurs en coquillettes... et des petites graines en forme de lettres de l'alphabet !

La Sorcière. – Alors, à tout à l'heure pour la troisième et dernière demande ! Avant minuit, souviens-toi bien ! Et tâche d'être un peu plus malin ! Hinhinhin ! *(Elle rentre dans le placard.)*

M. Pierre. – Oh, non, non, non, c'est trop affreux ! *(Il s'assied par terre.)* Eh bien tant pis, je ne bouge plus, vivement minuit, tiens, que la sorcière m'emporte ! *(Un temps.)* – Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Que j'appelle Bachir ? Mais ça ne sert à rien, vous avez bien vu ! Il n'y peut rien, Bachir ! Quant à ses petits poissons, ils sont tout juste bons à faire de la friture ! – Non, je n'appelle pas Bachir, na ! je me laisse emporter !

Le téléphone sonne.

Oh ! bon Dieu ! c'est peut-être lui !

Il se relève d'un bond et décroche.

Bachir, au téléphone. – Alors, monsieur Pierre ? Ça a marché ?

M. Pierre. – Non ! Ça n'a pas marché ! Pas marché du tout ! Tes petits poissons, tu peux en faire de la soupe ! de la bouillabaisse !

Bachir. – Ne criez pas si fort, monsieur Pierre, la sorcière va vous entendre !

M. Pierre. – Qu'elle m'entende ou non, qu'est-ce que ça peut faire, maintenant ?

Bachir. – Ne bougez pas une seconde ! – Po po po po po...

M. Pierre. – Qu'est-ce que tu dis ?

Bachir. – Taisez-vous une minute, ils répondent !

M. Pierre. – Ils répondent, ils répondent... Ça m'avance bien !

Bachir. – Allô ! Vous m'écoutez, monsieur Pierre ?

M. Pierre. – Oui...

Bachir. – Vous demanderez à la sorcière la grenouille à cheveux. Cette fois elle ne pourra vraiment pas vous la donner, parce que la grenouille à cheveux, c'est la sorcière elle-même. Alors, ou bien elle vous la refuse, et donc elle doit disparaître, ou bien elle se transforme en grenouille à cheveux. Si elle le fait, vous vous jetez sur elle, vous lui enlevez ses cheveux verts, comme ça elle n'est plus sorcière, ce n'est plus qu'une grenouille ordinaire. Vous avez compris ?

M. Pierre. – Mais oui, mais oui, j'ai compris...

Bachir. – Vous n'avez pas l'air d'y croire... Vous le ferez, au moins ?

M. Pierre. – Mais oui, je le ferai ! je n'y crois pas mais je le ferai !

Bachir. – De toute façon, mieux vaut faire ça que rien du tout !

M. Pierre. – Oh, ça, bien sûr ! Au moins, ça m'occupera ! Adieu, Bachir !

Bachir. – Mais non, pas adieu ! Au revoir ! D'ailleurs quelle heure est-il ?

M. Pierre. – Minuit moins le quart... zut ! Déjà !

Bachir. – Alors, faites vite ! Moi, pendant ce temps, je prends le métro et je vais vous rejoindre ! A tout de suite !

Il raccroche.

M. Pierre. – Eh bien, c'est ça ! A tout de suite, ou à jamais !

Il raccroche.

Qu'en dites-vous, les enfants ? j'appelle la sorcière, ou non ? Vraiment ? Eh bien, puisque vous y tenez, appelons-la ensemble encore un coup ! «Sorcière, sorcière, prends garde à ton derrière !»

La porte s'ouvre très lentement.

Oh là là ! Qu'est-ce qu'elle mijote encore ? C'est encore plus effrayant que tout à l'heure !

La Sorcière. – Alors, mon petit mignon, c'est maintenant que je t'emporte ?

M. Pierre. – Non !

La Sorcière. – En ce cas, parle ! Qu'est-ce que tu veux ? Dis-le !

M. Pierre. – je veux... je veux...

La Sorcière. – Dépêche-toi, il est minuit moins trois !

M. Pierre. Je veux... la grenouille à cheveux !

La Sorcière. – Hein ? Quoi ? Cette idée-là n'est pas de toi.

M. Pierre. – Possible, mais qu'est-ce que ça change ?

La Sorcière. – Tu n'as pas le droit de me demander ça !

M. Pierre. – Je peux demander importe quoi !

La Sorcière. – N'importe quoi, mais pas ça ! Trouve autre chose !

M. Pierre. – Je ne veux pas autre chose ! je veux la grenouille à cheveux !

La Sorcière. – Tu ne l'auras pas !

M. Pierre. – Tu ne peux pas me la donner ? Alors, du vent !

La Sorcière. – je peux très bien, mais je ne veux pas !

M. Pierre. – Ça revient au même ! Fiche le camp !

La Sorcière. – Ah ! c'est comme ça ! Eh bien, tiens, la voilà, puisque tu la veux, ta grenouille à cheveux !

Elle s'accroupit, retourne sa robe sur sa tête : la doublure en est verte avec une tête de grenouille aux cheveux verts.

M. Pierre, il enlève les cheveux. Victoire ! J'ai gagné ! *(On frappe.)* Entrez ! C'est toi, Bachir ?

BACHIR, entrant. – C'est moi. Alors, ça a marché ? Il est minuit passé !

M. Pierre. – Ça a marché, oui, oui ! Et mille fois merci ! je retire tout ce que j'ai dit ! Tes petits poissons sont merveilleux, la friture n'est pas pour eux ! Mais qu'est-ce qu'on fait de la grenouille, à présent ? Tu as une idée ?

Bachir. – Bien sûr que j'en ai une ! On la mettra dans un bocal avec une échelle de bois, elle aura le derrière dans l'eau pour nous indiquer s'il fait beau.

M. Pierre. – Ça, c'est une bonne idée ! Tu es d'accord, grenouille ?

La Sorcière. – Coap ! coap !

M. Pierre. – Qu'est-ce qu'elle dit ?

BACHIR (évasif). – Oh, rien, rien...

M. Pierre. – Comment ça, rien ? Enfin, tu comprends bien le langage des poissons...

Bachir. – Oui, bien sûr.

M. Pierre. – Et tu ne comprends pas le langage des grenouilles ?

BACHIR. – Euh... si, aussi !

La Sorcière. – Coap ! coap !

M. Pierre. – Alors, qu'est-ce qu'elle vient de dire ?

Bachir. – Eh bien voilà : je le sais, mais je ne peux pas le répéter ! *(A voix basse.)* – Ce ne sont que des gros mots !

M. Pierre. – Ah ! bon ! Très bien !